Paraboles au parloir

semaine de la Bible 2008

30 novembre – 7 décembre

Paroles de détenus

ABF
ALLIANCE BIBLIQUE FRANÇAISE

crédits photographiques : © ivan antev – fotolia.com ; frankoppermann – fotolia.com

SOMMAIRE

Éditorial ***par Dany Bousseau*** **3**

❶ **Le semeur,** Matthieu 13.1-23
Groupe du bâtiment D4, Maison d'arrêt des hommes 4

❷ **La mauvaise herbe,** Matthieu 13.24-30
Groupe du bâtiment D3, Maison d'arrêt des hommes 6

❸ **Le bon Samaritain,** Luc 10.25-37
Groupe du bâtiment D1, Maison d'arrêt des hommes 8

❹ **L'ami sans-gêne,** Luc 11.5-13
Groupe de la Maison d'arrêt des femmes 10

❺ **Le figuier stérile,** Luc 13.6-9
Groupes des bâtiments D3, D4 et D5, Maison d'arrêt des hommes 12

❻ **Le festin,** Luc 14.15-24
Groupe du bâtiment D5, Maison d'arrêt des hommes 14

❼ **La brebis retrouvée,** Luc 15.4-7
Groupe de la Maison d'arrêt des femmes 16

❽ **Le fils retrouvé,** Luc 15.1-3, 11-32
Groupes de la Maison d'arrêt des hommes et du Centre des jeunes détenus 18

❾ **Les ouvriers de la onzième heure,** Matthieu 20.1-16
Groupe du bâtiment D4, Maison d'arrêt des hommes 22

❿ **Les talents,** Matthieu 25.14-30
Groupe de la Maison d'arrêt des femmes 24

Éditorial

Par Dany Bousseau,
Aumônier catholique
à la Maison d'arrêt des femmes de Fleury-Mérogis

Cette brochure est un cadeau.

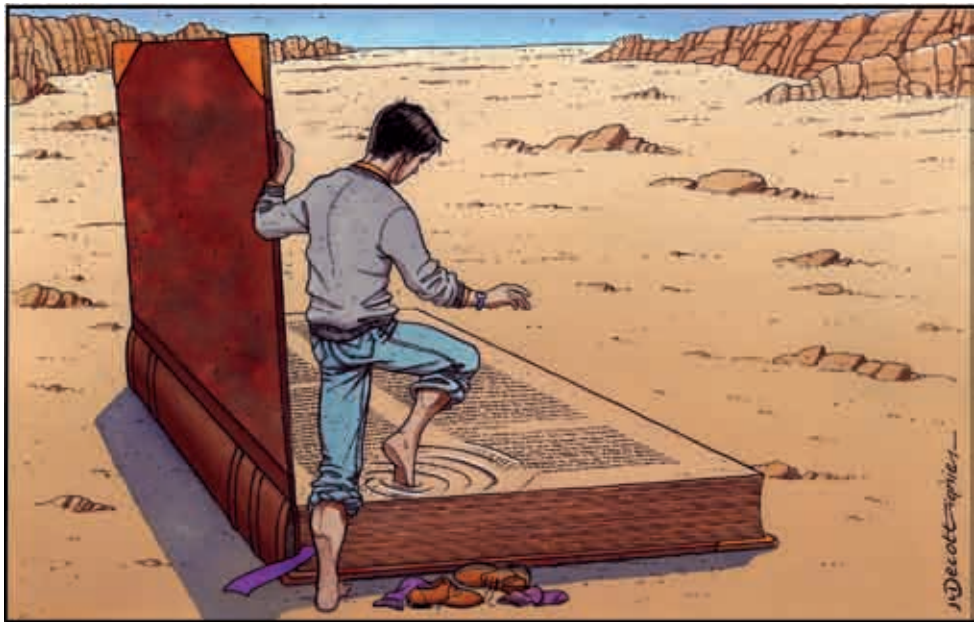
Les paraboles nous sont adressées aujourd'hui, relayées par les groupes bibliques chrétiens de la Maison d'arrêt de Fleury-Mérogis.

Le plus souvent, les personnes détenues qui sont pauvres et oubliées, pensent qu'elles ne peuvent plus rien offrir aux autres, que leurs vies elles-mêmes ne sont pas intéressantes.

Ici, ce sont elles qui nous donnent à penser, à méditer, à nous enrichir de leurs partages de la Parole de Dieu, à découvrir une nouvelle lecture très incarnée parfois surprenante.

Ces pages sont destinées à l'aide aux petits groupes qui vont se constituer pour cette Semaine de la Bible, ou à la lecture individuelle, grâce aux jalons et aux questions pour aller plus loin.

Elles témoignent pour vous de la vitalité de la Parole de Dieu partout où les hommes vivent... en prison aussi.



© Jean-Yves Decottignies

Le groupe est constitué de 8 à 10 personnes. Un groupe hétérogène, par l'âge (le plus âgé a plus de 70 ans), la nationalité (un détenu est nigerian et communique en anglais), la « culture » religieuse (une personne d'origine musulmane, une autre d'origine juive), le cheminement spirituel. Pourtant, c'est une véritable équipe. Les attentes aussi sont différentes : certains souhaiteraient un cours biblique, d'autres préfèrent l'échange et le partage autour de la Parole (après avoir situé le passage étudié dans le contexte biblique). Tous ont accueilli favorablement l'idée de ce dossier « Paraboles au parloir » : heureux que leurs paroles soient prises en compte et diffusées à l'extérieur de la prison.

Plusieurs n'ont pas pu participer à la rencontre du fait des problèmes administratifs internes au bâtiment. Sur les cinq présents, l'un a souhaité s'exprimer uniquement en recopiant le texte de la parabole.

Les échanges, simples et directs, permettent à chacun de se sentir concerné par le texte, de se mettre dans la peau de différents personnages. Beaucoup de questions restent en suspens. Elles deviennent en quelque sorte de la « bonne graine » durant la semaine qui sépare les rencontres des groupes bibliques.

1 On essaie de s'arrêter au verset 9, à la fin de la parabole, sans lire la suite.

« La semence est comparée à la Parole de Dieu, mais dans l'histoire, on ne le sait pas tout de suite. »

« Jésus se met au niveau de son public, c'est pourquoi il parle en paraboles. Il a un but pédagogique. »

« Le semeur, celui qui sème dans les pierres, est à l'écart des autres, il travaille dans l'adversité. L'apôtre n'est-il pas le semeur ? »

v.3 : Voici que le semeur est sorti pour semer

« Jésus commence par sortir. Sortir ? C'est un mot chargé ici ! Dans la parabole, on peut penser que Jésus parle à des gens qui ne sont pas des habitués de la synagogue. Nous ici, on vient au groupe ou on va à la messe, mais dehors on n'y allait pas. Pourtant, on est là, et on entend la Parole. »

v.4, 5, 7 : au bord du chemin… dans les endroits pierreux… dans les épines…

« C'est ce qu'on vit tous les jours : obscurité contre lumière, difficultés et épreuves entravent la découverte de la vraie vie. »

« Il y a des jours où on entreprend et ça ne marche pas, c'est pareil pour nous. Quelquefois c'est vital, si on rate c'est la catastrophe, il y a de ça dans cette histoire. Les semailles sont indispensables, c'est une obligation très forte, il en va de la vie, alors on essaie même dans les endroits à risques. »

« Ce semeur a beaucoup d'espérance, il fait sourire. La semence, ça coûte cher, pourtant on le voit qui la gaspille pour nourrir les oiseaux. Il aura un rendement détestable, mais ce n'est peut-être pas cela qu'il recherche ? »

« C'est une semence qu'il faut répandre à tout prix partout, même là où c'est risqué. Nous, on n'est pas un très bon terrain a priori et pourtant... ça germe, ici en prison. C'est pas sûr que dehors il n'y aura pas trop de soleil qui grillera tout, mais on ne sait pas à l'avance et si on ne sème pas, c'est sûr que rien ne poussera. »

> Quand ça pousse
> c'est une réussite extraordinaire,
> même trente pour un c'est mieux
> que la meilleure banque.

v.8 : d'autres sont tombés dans la bonne terre

« On nous parle surtout de ce qui n'a pas pu pousser, mais quand ça pousse c'est une réussite extraordinaire, même trente pour un c'est mieux que la meilleure banque. »

2 Les explications de Jésus à partir du verset 10 suscitent des débats.

v.11 : A vous il est donné de connaître les mystères du Royaume des cieux.

« Les disciples choisis sont rendus capables de comprendre : comme Pierre quand il dit que Jésus est le Fils du Dieu vivant : il n'a pas pu trouver ça tout seul ! »

v.12 : Celui qui a quelque chose, on lui donnera encore plus et il aura beaucoup plus…

« Quelle est donc cette richesse qui attire la richesse ? La connaissance ? Non ! C'est la richesse du cœur plutôt, et non pas l'intelligence. C'est la foi en Jésus qui permet d'aller plus loin. »

« Peut-on y arriver tout seul ? »

« La vie de Jésus avec son message, avec les difficultés qu'il a traversées : c'est comme un plan pour s'y retrouver. »

3 L'explication de la parabole

v.18-19 : Ecoutez donc ce que l'histoire du semeur veut dire (…) Les gens qui entendent la parole du Royaume et qui ne comprennent pas…

« Il y en a qui comprennent, d'autres qui refusent la Parole. On peut aussi ne pas tout comprendre, mais ça ne veut pas dire que l'on refuse ! »

« Et puis, on peut changer d'avis, on peut revenir comme dit le Psaume ''fais-nous revenir vers toi'', on peut même changer de religion, c'est difficile mais ça arrive. »

v.20 : Le sol plein de pierres, ce sont les gens qui entendant la Parole, et qui la reçoivent aussitôt avec joie. Mais la Parole n'a pas de racines en eux…

« Les ''racines'', ce sont les gens qui ont tout incorporé. Je suis une graine sans racine ! »

« Ce sont des personnes qui ont la vie dure et qui reçoivent la Parole dans les endroits pierreux… Les épreuves peuvent faire perdre la foi, c'est comme dans un couple, on divorce à cause d'une épreuve non surmontée. »

« Les cailloux sont comparables aux soucis qui nous encombrent, nous empêchent de faire des racines. Les soucis cachent le vrai bonheur. Celui qui s'est converti est celui qui a pris conscience que la vraie vie, c'est pas ça ! »

v.22 : Le sol couvert de plantes épineuses, ce sont les gens qui entendent la Parole, mais qui s'inquiètent pour les choses de ce monde. Ils cherchent de fausses richesses. A cause de cela la Parole est étouffée et elle ne produit rien.

« Ceux qui n'écoutent pas, qui sont-ils ? Des gens négatifs, qui se cachent, ils sont imperméables. »

© Larry Jerden – ABU

« J'ai évolué car j'étais comme cela. Pourquoi ? La graine est tombée sans doute. »

v.23 : La bonne terre, ce sont les gens qui entendent la Parole et qui comprennent. Ils donnent des fruits : les uns 100, d'autres 60, d'autres 30.

« Samedi à la messe, la parole du prêtre m'a touché, j'ai pensé qu'il parlait pour moi tout seul, je me suis senti "bonne terre" ».

« La bonne terre est réceptive parce qu'ils ont du cœur, productive parce qu'ils pourront expliquer aux autres et donc porter du fruit. »

« Jésus demande à ses disciples de porter du fruit. Il leur donne une responsabilité et les met en garde…ce n'est pas facile ! »

❷ La mauvaise herbe *Matthieu 13.24-30*

Comme tout groupe biblique à Fleury, celui du D3 réunit une douzaine de « frères » bien différents. C'est la foi qui rassemble ces personnes.

On partage les nouvelles : un co-détenu, nouvel arrivant et complètement perdu ; un procès qui approche ; un détenu transféré qui a écrit à l'un ou l'autre du groupe ; le décès d'un détenu (le deuxième en deux mois) ; un parloir raté, etc. Ce tour d'horizon va alimenter la prière de l'après-midi. Ces tranches de vie entrent dans l'histoire du peuple de Dieu : des personnes cabossées prennent leur place dans la Bible et peuvent sans crainte prier avec le Psaume 25 :

Seigneur, fais-moi connaître le chemin à suivre…
Enseigne-moi, car tu es le Dieu qui me sauve.
Et je compte sur toi tous les jours…

Prier avec le psalmiste place chacun à égalité : l'autre est frère. L'apôtre Paul l'a dit et redit !

Dans le groupe, il y a celui ou ceux qui parlent beaucoup, d'autres moins et certains pas du tout. Ainsi, J., au moment de quitter le groupe : « Je ne parlais pas beaucoup, mais j'étais heureux d'être là et j'étais bien avec vous. »

Alors, que recherche une telle équipe ? Elle recherche Dieu. Chacun est invité à être responsable de son histoire, comme une personne unique et aimée de Dieu. Même quelqu'un qui cumule onze ans de galère pour manger et surtout boire ? Oui ! Et peut-être plus que d'autres. G. a parlé longuement de ces années, du début de sa remise à flot que l'incarcération est venue mettre à mal. Il a évoqué ces mains qui se tendaient, les appels reçus. Ce témoignage durant la rencontre du groupe est reçu par tous avec attention. En priant ensemble, en cherchant ensemble ce Dieu qui s'intéresse à l'un comme à l'autre, chacun découvre qu'il est « intéressant » pour Dieu, là où il en est.

L'histoire de la « mauvaise herbe » est reprise un peu plus loin dans le même chapitre, aux versets 36 à 43. Cette explication présente en réalité un enseignement assez différent de celui de la parabole. Le groupe a choisi d'écouter la parabole indépendamment de son « explication ».

© Christine Preiss

v.24 : Il en va du Royaume des cieux comme d'un homme qui a semé du bon grain dans son champ…

« Ce texte parle d'un champ, mais il ne donne pas vraiment des conseils en agriculture. Cet homme-là, s'il était un vrai cultivateur, laisserait-il pousser la mauvaise herbe dans son blé ? Certainement pas ! Un champ de blé doit être désherbé, de même qu'une vache atteinte de maladie doit être immédiatement retirée du troupeau. »

« Dans le Royaume des cieux, on n'y fait pas vraiment ce qu'on ferait dans la vie, comme ce cultivateur… Peut-être même qu'il doit se passer dans le Royaume des cieux le contraire de ce qui se passe chez un cultivateur soigneux. Le Royaume des cieux ne fonctionne pas selon les règles de la sagesse humaine. »

« Donc cette histoire doit être comprise au plan spirituel. »

v.25 : Son ennemi est venu, il a semé de la mauvaise herbe/ivraie en plein milieu du blé et il s'en est allé…

« De la mauvaise graine, il y en a partout : ici, à Fleury-Mérogis, nous avons tous commis des erreurs. »

« Comment faire la différence entre le bon grain (le bien) et la mauvaise herbe (le mal) ? »

« Certaines mauvaises herbes peuvent être des plantes médicinales. D'autres peuvent se décomposer en humus fertile. Moi-même, je peux être comme une mauvaise herbe pour ceux qui ne sont pas de mon avis. »

« La "mauvaise herbe" cela me fait penser à autre chose ! Les vendeurs de drogue ne voient pas toujours le mal qu'ils font autour d'eux. »

« Est-ce que le bien serait le respect des lois et le mal la désobéissance aux lois ? »

« Ce schéma est trop simple… En réalité Dieu est d'un côté, et la société avec ses lois est d'un autre côté, il y a d'un côté la loi de Dieu dans la Bible, et d'un autre côté les lois de la société comme, par exemple, le Code Pénal. »

v.26 : Quand l'herbe eut poussé et produit l'épi, alors apparut aussi l'ivraie…

« Tout au fond de nous, il y a beaucoup de bien. Dieu nous a créés à son image. Quelqu'un qui n'a jamais fait de mal, c'est du bon grain. Mais il peut se trouver entraîné par des copains qui ont des idées tordues ! »

« La même personne risque d'évoluer en bien ou en mal en fonction de l'éducation reçue, ou des personnes rencontrées. Comme mon père me battait à coups de ceinture, j'avais tendance à être brutal moi aussi, mais ma mère m'a incité à me calmer. L'éducation peut aider à progresser. »

« En chacun de nous il y a du bon et du mauvais, et chacun de nous doit choisir entre l'un et l'autre. Mais peut-être y a-t-il quand même des gens qui sont foncièrement mauvais… »

> L'homme a du bon et du mauvais mélangés. Même saint Paul a dit qu'il voyait en lui-même du bon et du mauvais. Tout le monde peut changer, il faut avoir la patience d'attendre.

v.28 : Veux-tu que nous allions ramasser [la mauvaise herbe] ?

« La sagesse humaine est impatiente, elle a toujours tendance à se précipiter. Mais Dieu est patient, il prend son temps, il "laisse du temps au temps". »

v.30 : Laissez l'un et l'autre croître ensemble jusqu'à la récolte…

« Dans une famille, il y a souvent un enfant qui est "la mauvaise graine" de la famille. Mais il faut rester patient : il y a toujours espoir qu'il devienne un bon fils en grandissant. Tout au long de l'enfance, on ne peut pas prévoir l'évolution qui va se faire. »

v.30 : Ramassez d'abord la mauvaise herbe/ivraie, et liez-la en bottes pour la brûler…

« L'homme a du bon et du mauvais mélangés. Même l'apôtre Paul a dit qu'il voyait en lui-même du bon et du mauvais (Romains 7). Tout le monde peut changer, il faut avoir la patience d'attendre. »

« On peut espérer qu'avec de l'amour l'homme lui-même brûlera sa propre "mauvaise herbe". »

« A l'époque de mon incarcération, il y avait des gens à qui j'en voulais à mort, mais mon séjour en prison m'a rendu patient. Cette parabole contient une invitation à la patience. »

❸ Le bon Samaritain *Luc 10.25-37*

Nous avons travaillé la parabole du bon Samaritain avec un groupe de douze personnes dont la moyenne d'âge est de 35 ans, originaires de Haïti, du Sri Lanka, du Congo, de Roumanie, du Portugal et de France, ici et des Iles. Tous volontaires pour réfléchir ensemble.

Deux membres du groupe appartiennent à des Églises évangéliques, avec une interprétation plus fondamentaliste dans un premier temps. Ils acceptent cependant de prendre un peu de distance avec ce qu'ils entendent du texte.

Pour tous, c'est une Parole qui parle à « leur vie de galère ». Elle donne courage, réconfort, repères pour traverser l'épreuve et changer de vie, si possible.

La parole circule librement. Interpellations et questions réciproques établissent une dynamique de groupe qui éclaire la Parole ou la laisse mûrir.

Les niveaux de connaissance sont très inégaux, la Parole a été entendue dans des cultures différentes, et pourtant une unité se construit à partir de l'expérience douloureuse de la vie commune en détention. Chacun s'est reconnu dans l'homme blessé gisant au bord du chemin.

v.30 : Les bandits, l'ayant dépouillé et roué de coups, s'en allèrent, le laissant à moitié mort.

« L'homme blessé, c'est chacun de nous. Celui qui prend soin de nous, celui qui nous donne son amitié, sa confiance, son pardon, c'est lui qui devient notre prochain. »

v.31 : Il se trouva qu'un prêtre descendait par ce chemin : il vit l'homme et passa à bonne distance.

« Le prêtre et le lévite sont coincés dans leurs préceptes, ils ne réfléchissent plus. »

« Du cœur brisé, broyé tu n'as pas de mépris dit un psaume. Ce qui nous empêche d'aller vers l'autre, de nous faire prochain de l'autre, c'est que nous mettons sur lui des étiquettes de différences sociales, de races, de religions. Ce sont autant de barrières qui limitent notre élan vers l'autre. Nous oublions que tous nous sommes fils de Dieu, temple de l'Esprit. »

« Il y a comme une barrière, un fossé qui les empêche de s'approcher de l'autre. On peut même penser que la Loi les empêche d'ouvrir leur cœur à la compassion. »

v.33 : Mais un Samaritain qui était en voyage arriva près de l'homme : il le vit et fut pris de pitié.

« Celui qui souffre d'être mis à part est plus vite atteint par la blessure de l'autre, il est remué dans ses tripes. »

« Dieu se fait esprit, il passe dans l'homme, c'est lui qui déchire notre cœur et Dieu peut passer même par les "salauds". Les Samaritains n'avaient pas bonne réputation auprès des Juifs. Nous non plus on n'a pas bonne réputation ! »

« Les Samaritains sont marginalisés, les Juifs ne pouvaient pas passer par leur territoire sous peine d'impureté. C'est comme nous, les gens vont traverser la rue pour ne pas nous saluer, si seulement ils nous reconnaissent. »

> Celui qui souffre d'être mis à part,
> est plus vite atteint
> par la blessure de l'autre,
> il est remué dans ses tripes.

« Le Samaritain, c'est Jésus qui vient guérir nos blessures, qui que nous soyons, où que nous soyons. »

« Il faut donner aux autres tout en recevant du Seigneur. »

v.34 : Il s'approcha, banda ses plaies (…) le conduisit à une auberge et prit soin de lui.

« Prendre soin, c'est une attitude, on ne sait pas ce que ça va demander demain et après. »

« C'est à l'opposé de ce qui se passe en prison, et pourtant on sent bien que c'est comme ça qu'on doit vivre. »

v.36 : Lequel des trois, à ton avis, s'est montré le prochain de l'homme qui était tombé sur les bandits ?

« Moi je suis dans les deux peaux, à la fois blessé et soignant. Je suis blessé dans ma tête, dans ma vie personnelle. Mais je sais que je peux aussi être soignant. »

« Oui, mais il peut aussi refuser car l'autre lui ressemble trop, c'est insupportable à regarder alors il passe vite. »

Peinture réalisée en détention

« Le Samaritain, peut-être ne connaît-il pas la Loi, peu importe, il s'approche et son cœur se déchire : Transmettre l'amour est plus grand que connaître la Loi. En faisant le geste de s'approcher, le Samaritain est devenu le prochain de l'homme blessé, en soignant les plaies du blessé, il se soigne lui-même. En faisant du bien à l'autre, je me fais du bien à moi-même parce que je laisse l'Esprit de Dieu passer en moi. »

v.37 : Jésus lui dit : « Va, et toi aussi, fais de même. »

« Cette parole est pour nous aujourd'hui, c'est une promesse. »

« C'est la réponse à la question du verset 25 : en agissant ainsi, tu recevras la vie avec Dieu pour toujours. »

« Faire du bien à quelqu'un, c'est faire vivre l'Esprit en nous. Faire le bien pour supprimer la misère, c'est promouvoir le paradis sur terre, et cela répond au désir de "recevoir la vie avec Dieu pour toujours". » (v.25)

« Quand je fais un acte comme celui du Samaritain, j'ai le sentiment que Dieu est en moi, je fais ce que Jésus ferait s'il était là, mon cœur se dilate, c'est bon. »

Un détenu parle du groupe et de ce qu'il ressent : *« J'ai hâte que le week-end arrive pour me retrouver avec vous tous [au service religieux] car ici je peux parler à cœur presque ouvert. On se respecte, pas de moqueries. Je crois bien qu'on se fait proches les uns des autres. »*

❹ L'ami sans-gêne *Luc 11.5-13*

Cette parabole a été l'objet de deux petites rencontres informelles entre l'aumônier et trois jeunes femmes d'origine africaine qui partageaient la même cellule, deux catholiques et une protestante évangélique. Toutes trois connaissent très bien la Bible depuis leur pays d'origine. Elles fréquentent habituellement les groupes bibliques.

Le texte n'étant pas connu, plusieurs lectures à haute voix sont nécessaires.

Quand on commence à partager… la parole est ouverte.

On partage d'abord ses expériences…

« La prière a plusieurs niveaux : tout bas, tout seul, à plusieurs voix, très fort ! »

« Un jour, dehors, à ma fenêtre, j'ai crié que j'en avais marre. "Dieu, ça suffit." On ne crie pas contre quelqu'un qui n'existe pas. C'est la foi enfouie qui fait crier. »

« On peut parfois rechercher ce qui est perdu mais que l'on a connu, oublié ou caché pour ne plus en entendre parler. Dieu, parfois, c'est encombrant. »

v.5 : Si l'un de vous a un ami et qu'il aille le trouver au milieu de la nuit pour lui demander…

« Frappez, ça me fait penser au tapage qu'il y a parfois dans les couloirs de la détention quand une ou plusieurs personnes tambourinent sur leur porte de cellule : on ne veut pas être oubliées. A ce moment on est au-delà de la parole qui n'a pas été écoutée. C'est sûr, un jour on nous ouvrira. »

« Il ne faut jamais baisser les bras même quand ça ne marche pas ! »

Une participante raconte l'histoire de Moïse qui est fatigué et qui a besoin qu'on lui soutienne les bras pour persévérer dans la prière (Exode 17.8 ss).

« Il faut persévérer : on ne cherche que ce dont on est sûr de l'existence. »

Frappez,
ça me fait penser au tapage qu'il y a parfois
dans les couloirs de la détention
quand une ou plusieurs personnes
tambourinent sur leur porte de cellule :
on ne veut pas être oubliées.
A ce moment on est au-delà de la parole qui n'a pas été écoutée.
C'est sûr, un jour on nous ouvrira.

« C'est souvent à nous en premier qu'une demande est faite : des timbres, du tabac, une carte pour l'anniversaire de la petite... On en a ou on n'en a pas... on donne ou pas. On demande à notre tour à une autre détenue, à l'aumônier, on fait comme dans l'histoire ou on s'en fout. »

v.9 : Eh bien, moi je vous dis : demandez, on vous donnera ; cherchez, vous trouverez ; frappez, on vous ouvrira…

« Jésus explique que celui qui demande reçoit. Encore faut-il ne pas demander n'importe quoi ! Si vraiment on peut recevoir l'Esprit Saint alors c'est lui qui dira pour nous, pour les autres, quelquefois on ne sait pas ce qui est bien pour nous. »

« Quand on n'est pas très attentif, on ne voit rien venir, mais si on est aux aguets, parce qu'on y croit, alors, à chaque fois on découvre quelque chose qui est comme une réponse de Dieu à notre prière. J'avais prié très fort pour être seule en cellule, je ne supportais plus ma co, je sentais que ça allait péter, j'ai dit à Dieu "retiens moi", il a fait les deux ! Je comprends que j'avais demandé quelque chose de raisonnable, en le demandant j'avais décidé de ne pas céder à la violence qui me submergeait quelquefois. Alors ? Dieu ou moi ? je pense que c'est plutôt Dieu et moi. »

v.13 : Si vous donc qui êtes mauvais, savez donner de bonnes choses à vos enfants, combien plus le Père céleste donnera-t-il l'Esprit saint à ceux qui le lui demandent…

« Ici, en prison, tu crois que l'Esprit Saint est là ? »

Silence prolongé… puis les exemples fusent.

« La prière n'est pas seulement une affaire entre Dieu et moi. Je suis appelée à me mettre entre Dieu et le peuple, c'est un mouvement habituel dans les Églises évangéliques africaines. L'Esprit est là, ou alors... »

« Pendant la messe du dimanche à Fleury, le moment de la prière universelle, c'est super ! Chacune peut prendre la parole, il y a une ambiance de communion, de joie, on est rempli de l'Esprit. On pense aux autres : celles qui vont sortir, celles dont le procès arrive bientôt, les enfants, le monde qu'on voit peu mais qui est là. »

« Jésus nous dit que la porte s'ouvrira, mais il faut déjà qu'elle ne soit pas bloquée. »

Durant la rencontre, quelqu'un dit à l'aumônier : *« En prison, on a beaucoup de temps pour prier et lire la Bible mais pas toujours envie. A plusieurs c'est mieux. Et en cellule, on est chez nous. C'est vous qui venez chez nous. »*

Dessin réalisé en détention.

❺ Le figuier stérile *Luc 13.6-9*

Cette parabole a été discutée dans trois groupes de la Maison d'arrêt des hommes : les aumôneries catholiques des bâtiments D3 et D4 et l'aumônerie protestante du bâtiment D5.

v.6 : Il vint y chercher du fruit et n'en trouva pas…

« C'est comme avec la parabole de la mauvaise herbe. Ce n'est pas vraiment une leçon d'agriculture… Dans un vrai verger, on couperait l'arbre qui ne donne rien, non ? »

« Le maître est patient mais il veut du fruit. Il a attendu trois ans – le vigneron est encore plus patient car il s'interpose. En fait il doit se sentir un peu responsable de cette stérilité : il n'a pas mis de fumier, pas pris le temps de "bichonner" ce figuier. C'est peut-être pour cela qu'il n'a rien donné. »

« Le serviteur est plus courageux que le maître, et c'est lui qui l'encourage à patienter un peu plus. »

v.7 : Coupe-le ! Pourquoi faut-il encore qu'il épuise la terre ?

« Le verdict tombe comme la cognée sur le tronc de l'arbre. »

En tout cas, chez nous en Afrique, on fait attention avant de couper un arbre car son ombre et ses branches peuvent servir.

« Un arbre qui ne donne pas le fruit du sol qui le nourrit est ingrat. Il appauvrit la terre inutilement, donc il est juste de le couper et d'y planter un autre qui donnera du fruit. »

« Pas d'accord ! Même un arbre stérile peut être beau et c'est aussi une création de Dieu. »

« Finalement, nous sommes tous un peu stériles dans un domaine ou un autre de nos vies, et Dieu nous interpelle afin que nous prenions conscience de ces "progrès" que nous devons faire. Porter du fruit, c'est cela. »

« Est-ce que couper ici peut vouloir dire aussi tailler, comme dans Jean 15 où le vigneron taille sa vigne des branches stériles pour que les autres branches donnent plus de fruits ? »

© Indigo-fotolia.fr

« Non, si tu lis bien, il est écrit qu'il occupe la terre inutilement, donc on le rase. »

« En tout cas, chez nous en Afrique, on fait attention avant de couper un arbre car son ombre et ses branches peuvent servir. »

« Est-ce que le maître va vraiment nous "raser" sans nous laisser la moindre chance de changer ? »

« Je pense que si nous avions ne serait-ce qu'un seul bon fruit, cela ferait l'affaire : Le maître serait heureux de pouvoir y goûter. »

« Mais le fruit, ça peut être aussi l'amour que nous témoignons aux autres… ou une personne que nous amenons à la conversion. »

v.8 : Laisse-le encore cette année… le temps que je bêche tout autour et que je mette du fumier… L'année prochaine, peut-être que…

« Ici aussi, comme avec l'histoire de la mauvaise herbe, on nous recommande d'être patients, de "laisser du temps au temps". »

« Parce que Dieu est amour, il est patient avec nous. Il sait qu'avec le temps qui passe on peut devenir progressivement plus sage. Il taille et il jardine en nous, en espérant que nous allons progresser. »

« Dans la parabole de la mauvaise herbe il fallait attendre patiemment et passivement pour pouvoir distinguer le bon grain de la mauvaise herbe. Ici, l'ouvrier propose de faire beaucoup de choses, c'est une patience active qui est recommandée : ce n'est pas toujours facile de changer de vie, ça peut demander beaucoup de travail ! »

« Le Seigneur Jésus sait que seuls nous ne sommes pas capables de porter du fruit. Il mettra ses mains dans le fumier s'il le faut, il retournera la terre autour de nous. »

v.9 : Peut-être donnera-t-il du fruit à l'avenir ?

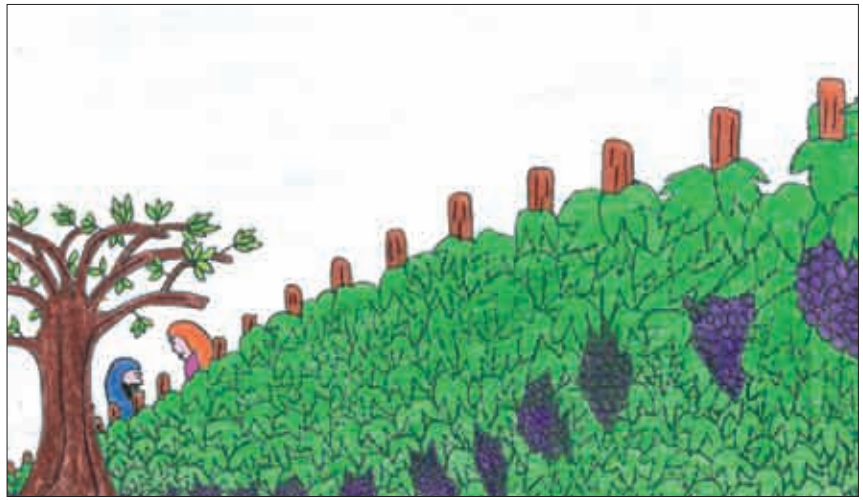
« Si le figuier arrive finalement à se transformer, à donner des fruits, c'est pour une grande part grâce à l'amour que l'ouvrier lui aura manifesté en travaillant. On donne plus facilement des fruits quand on est bien entouré. Pour notre conversion, nous avons besoin des autres. »

« Si Dieu exige des résultats dans nos vies, c'est parce que d'abord il nous donne les moyens, les aptitudes, les capacités pour y arriver : la Parole de Dieu, nos prières, notre écoute dans le silence, les révélations de l'Esprit Saint sont autant de nourritures qui permettent d'amender la terre où nous sommes appelés à porter du fruit. »

Deux d'entre nous ont proposé de transposer la parabole dans des situations de notre époque.

« Un homme et une femme n'arrivent pas à avoir d'enfant. L'homme va-t-il chasser sa femme comme on le voit dans beaucoup de foyers en Afrique ? Non, ils essaient tous les traitements médicaux qui pourraient favoriser une naissance… »

« Un chef d'entreprise a un collaborateur qui ne fait pas grand-chose. Va-t-on le licencier ? Non, un bon DRH lui propose une filière de formation qui lui convient bien, et le voilà qui change, qui devient plus efficace et plus heureux dans son travail… S'il n'y a pas de fruit possible, l'arbre sera coupé. »



Dessin réalisé en détention.

⑥ Le festin *Luc 14.15-24*

Le groupe est composé en majorité d'hommes jeunes (30-35 ans) et d'origines très diverses : un Français et un Russe (adventiste), plusieurs Africains francophones et anglophones ; des Portugais, Antillais, Roumains comprenant l'espagnol, etc. Au total environ trente personnes, prévenus et condamnés, parfois pour de longues peines, et en attente prolongée de départ pour un centre de détention.

v.16-18 : Un homme allait donner un grand dîner, et il invita beaucoup de monde. A l'heure du dîner, il envoya son serviteur dire aux invités : « Venez, maintenant c'est prêt. » Alors ils se mirent à s'excuser tous de la même façon.

(Le groupe discute des trois « fausses » excuses qui sont données.)

« On peut difficilement croire que quelqu'un puisse décliner l'invitation d'un riche pour des motifs aussi simples. Surtout si on fait partie de ses intimes, de sa famille ou de son rang. »

« C'est peut-être possible si la personne ne se sent pas assez digne, ou pas assez bien mise pour y répondre. »

« En fait, ils ont autre chose à faire qui leur paraît plus urgent. Ils ne veulent pas abandonner leurs projets, quitter leurs habitudes. »

« C'est pas sûr ! Moi, j'ai des amis qui sont très aisés et parfois ça me coûte de répondre à leurs invitations car je ne veux pas arriver les mains vides. »

v.21 : Pris de colère, le maître de maison dit à son serviteur : « Va-t'en vite par les places et les rues de la ville, et amène ici les pauvres, les estropiés, les aveugles et les boiteux. »

« Les nouveaux invités n'apportent rien, seulement eux-mêmes. Il faut seulement qu'ils rencontrent ceux qui les ramassent au coin des routes, et qu'ils acceptent d'entrer. »

> Les nouveaux invités n'apportent rien, seulement eux-mêmes.

« Moi, j'ai déjà fait la fête chez des amis qui avaient les moyens, et je peux te dire que je m'en souviens encore aujourd'hui. Je ne regrette pas d'y être allé. »

« L'essentiel ici, c'est que le maître a voulu inviter ceux qui n'étaient pas invités au départ. Ramener à sa table fastueuse, des pauvres, des infirmes, des gens de mauvaise vie, des femmes prostituées aussi peut-être. Ou des drogués, des poivrots, des bandits de grand chemin… Ce n'est pas quelque chose que l'on voit tous les jours ! »

« Si cet homme riche décide de ne plus s'occuper des siens pour ouvrir sa maison, sa table et son garde-manger à des "étrangers", c'est que finalement, il considère que ses soi-disant amis n'étaient pas dignes de son amitié. Il préfère la donner à d'autres qui sauront se montrer plus heureux de l'avoir comme "relation". »

v.22 : Puis le serviteur vint dire : « Maître, on a fait ce que tu as ordonné, et il y a encore de la place. » Le maître dit alors au serviteur : « Va-t'en par les routes et les jardins, et force les gens à entrer, afin que ma maison soit remplie. »

« En tout cas, une chose est sûre : il faut toujours se tenir prêt au cas où le festin serait pour aujourd'hui ! Tenir ses habits de fête propres, faire savoir à tous ceux qu'on connaît que cette fête va bien avoir lieu et les inviter à être prêts à "courir" pour y participer pour être certains de ne pas perdre leur place. »

« Nous sommes dans un monde qui ne pense qu'à faire la "teuf" (fête) comme au temps de Noé, les hommes se réjouissent et dansent pendant que l'eau monte et nul n'y prend garde. »

« Je ne sais pas si j'avais déjà reçu l'invitation avant, maintenant je sais ! »

« Certains se préparent à une fête beaucoup plus belle, plus solennelle. Je veux parler de la fête qui ne s'arrête jamais, celle où le Seigneur nous convie parce que nous le connaissons et qu'Il nous connaît. »

« La réponse de Jésus nous assure que nous pouvons, dès aujourd'hui, nous mettre en marche vers ce festin, tous autant que nous sommes, et qui que nous soyons. »

© Aleksey Kondratyuk – Istockphoto.com

Conclusion qui a été partagée par l'animateur à la fin de la rencontre du groupe :

« Dieu invite les hommes, ceux qui le connaissent et ceux qui ne le connaissent pas, les pauvres et les riches, les malades et les bien portants, les SDF et les propriétaires, les employés et les employeurs, les prisonniers et les hommes libres. Nous sommes tous conviés. Cependant, la fête a déjà commencé, c'est l'expression de cette vie de Dieu en nous qui est plus forte que l'eau qui monte, que la planète qui se réchauffe, que les comportements des uns et des autres. Or, si nous sommes dans cette fête-là, le vin ne manquera jamais, comme à Cana. Et quand nous invitons les autres, nous les bénissons, nous remplissons leur jarre d'eau, et le Seigneur la change en vin. Et la joie vient, et elle ne finira pas, dit le Seigneur. »

> Je ne sais pas si j'avais déjà reçu l'invitation avant, maintenant je sais !

7 La brebis retrouvée *Luc 15.4-7*

Le groupe est très hétérogène et changeant, plusieurs personnes sont originaires de pays orthodoxes, d'autres sont africaines et de diverses appartenances (catholique ou évangélique). Certaines ouvrent la Bible pour la première fois, d'autres ont déjà un bagage catéchétique. Les femmes sont souvent jeunes voire très jeunes, elles ont déjà beaucoup souffert et laissé dehors des enfants, des bébés, et peu de compagnons.

Le choix d'un groupe biblique est souvent conditionné par l'emploi du temps : si on est libre tel ou tel jour, selon les formations, cours et activités qui ponctuent la vie en détention. D'un commun accord, les groupes bibliques catholique et protestant accueillent sans distinction. Parfois des personnes détenues participent aux deux.

Nous partageons la Parole de Dieu dans une situation particulière et nous augmentons le particulier en nous rassemblant autour d'un petit « centre » avec une croix et une lumière, après un temps de silence : nous vivons un moment d'exception.

Le partage c'est un temps de parole libre dans un univers où tout est codifié.

v.4 : Lequel d'entre vous, s'il a 100 brebis et qu'il en perde une, ne laisse pas les 99 autres dans le désert pour aller à la recherche de celle qui est perdue ?

« Jésus veut nous dire qu'il nous aime tous. Nous sommes tous aimés de la même façon, la brebis égarée comme les autres. »

« Pour Jésus, ce qui compte, ce n'est pas la quantité, les 99 qui sont restées là. »

« On est important aux yeux de Dieu. Le berger compte sur les brebis. En chacun de nous, il y a une richesse que Dieu voit. »

« C'est un message de salut, le berger est une personne persévérante. Cet homme connaît ses brebis personnellement. Dieu nous connaît personnellement. Où que nous soyons, le Christ vient nous chercher. Il a l'œil d'un berger, d'un veilleur, car il a remarqué qu'il en manque une. On aurait tendance à dire, mais il en reste 99... Pourquoi se fatiguer pour une simple brebis ? »

« Pourquoi la brebis s'est-elle égarée ? A la recherche d'herbe plus fraîche ? Nous aussi, nous nous sommes égarées... »

« Dieu a plus d'espoir de nous retrouver que nous n'en avons de le trouver. »

« Le Seigneur dit au prophète Jérémie : "Avant de te former dans le ventre de ta mère, je te connaissais."» (Jérémie 1.5)

v.5 : Quand il l'a retrouvée, il la charge tout joyeux sur ses épaules.

« Le berger prend sa brebis sur ses épaules, pour la rassurer, parce qu'elle est fatiguée. »

> Quand je sortirai,
> je voudrais porter quelque chose
> de visible sur mon front qui dirait
> « brebis retrouvée »,
> comme une nouvelle identité.

v.6 : De retour à la maison, il réunit ses amis et ses voisins, et leur dit : « Réjouissez-vous avec moi, car je l'ai retrouvée, ma brebis qui était perdue ! »

« Après avoir trouvé sa brebis, le berger fait la fête. La brebis est devenue un sujet de témoignage. »

« Au ciel, si chacun de nous ici met sa vie en ordre, on sera un sujet de joie pour le Seigneur ! »

Question : Comment, pourrions-nous raconter cette histoire aujourd'hui dans notre situation ?

« Le berger et son troupeau, c'est comme les parents par rapport à leurs enfants. Ils sont tous différents, on aime chacun d'eux. »

« Qui est la brebis égarée, celle qui abandonne la pratique religieuse ? »

« Quelle que soit notre catégorie, brebis perdue ou pas, on n'a pas à juger les autres. »

« Peu importe les chemins, Dieu est là, il est là chaque jour. »

« Peut-être que nous qui sommes ici, nous avons un rôle à jouer (à l'intérieur de la détention) pour aider les brebis égarées. »

« Dieu compte sur moi pour certaines choses, pourtant je ne m'en sens pas capable, mais on ne sait jamais. »

Isabelle, animatrice : *« Ce qui est intéressant, c'est le glissement qui s'est produit entre l'identification assez classique à la brebis égarée à l'identification au berger : que pouvons-nous faire pour les autres ? »*

Cette parabole, proposée à un petit groupe de jeunes hommes au Centre des jeunes détenus, 20 à 35 ans, très différents les uns des autres, certains ayant d'infinies difficultés à lire, originaires de nos banlieues ou d'un ailleurs très lointain, a d'abord interpellé par son titre différent selon les traductions. Brebis perdue *ou* retrouvée ? Perdue *et* retrouvée ?

« Moi je suis les deux, je fais des allers-retours : quand je sortirai, je voudrais porter quelque chose de visible sur mon front qui dirait "brebis retrouvée" comme une nouvelle identité. »

Cette déclaration a été suivie d'un long moment de silence très habité. Depuis, le détenu s'est inscrit dans la démarche de catéchuménat.

« A chaque fois que je dis "au revoir et bon vent" à une femme rencontrée à l'aumônerie et qui va être libérée, je pense à ce bandeau virtuel sur son front qui me rappelle à moi aussi son identité de "brebis retrouvée". Quelle joie cette libération va-t-elle déclencher ? Il y en a tellement que personne n'attend. »

Bande dessinée réalisée en détention

⑧ Le fils retrouvé *Luc 15.1-3, 11-32*

Les paroles rapportées ici proviennent de plusieurs groupes de la Maison d'arrêt des hommes : deux groupes catholiques hispanophone et francophone, et le groupe de l'aumônerie protestante du bâtiment D5.

v.1-19 : Le départ du fils et son échec

« Ce fils cadet est quand même gonflé : chez moi, si je dis à mon père "donne moi ma part", c'est comme si je le tuais. On ne peut prendre sa part que lorsque le père est décédé ! Ca ne peut pas exister dans ma culture, ce genre d'attitude. »

« Tout le monde fait des erreurs, mais celui-là les accumule. Comme il dépense son argent, on voit bien que ce n'est pas lui qui a trimé pour le gagner ! »

Dessin réalisé en détention.

« Après avoir gaspillé toute sa part d'héritage, ce fils revient vers son père pour lui demander assistance. C'est un égoïste sans scrupule et un irresponsable. »

« C'est manquer de respect à un père que de lui demander sa part d'héritage, la gaspiller jusqu'à se retrouver sans rien, puis revenir lui demander encore plus. »

« S'il s'était vraiment repenti, ce qu'il aurait fait c'est trouver un travail, récupérer ce que son père lui avait donné et lui rendre le cadeau qu'il lui avait fait. »

« De nos jours, il y a des parents qui sont indifférents à ce que fait leur fils et le laissent de côté sans se préoccuper de ce qui peut arriver. »

« Quand tout va mal, il retourne chez ses parents qui l'accueillent. Aujourd'hui, même s'il est le mouton noir, ses parents l'accueilleront. »

« Moi, je me retrouve dans ce fils, dans mon vécu comme dans ma situation actuelle. A un moment de ma vie, j'étais comme une fleur qui se flétrissait loin des miens ; et quand je les ai retrouvés, je me suis senti "refleurir", reprendre vie… On ne peut pas faire son chemin tout seul, on a besoin des siens. C'est encore plus vrai depuis que j'ai expérimenté le pardon de Dieu et le don de la foi : ma vie est comme en floraison, même derrière des barreaux, c'est comme si mes branches s'étendaient à travers un treillis ! »

« A un moment donné, il y a eu une prise de conscience de cet homme. C'est parce qu'il était arrivé à cette position au milieu des cochons. C'est comme quand on ne sait pas nager et qu'on coule, on a besoin d'aller toucher le fond pour pouvoir pousser sur ses pieds et remonter vers la surface ! »

« Le fils pouvait aussi se dire : "Si mon père tenait tant que ça à moi, il enverrait des serviteurs pour me retrouver et me ramener à la maison'.' C'est ce qu'on dit souvent après avoir "franchi la ligne blanche", quand on se trouve dans les pires angoisses à cause d'une situation que nous avons nous-mêmes provoquée : "Si Dieu avait souci de moi, il me sortirait de ce mauvais pas"».

v.20-24 : L'accueil du père

« Le plus surprenant, c'est que le père est heureux ! Ça te plairait à toi que ton fils s'en aille avec son héritage et revienne en demander encore ? Ce n'est pas naturel. »

« Malgré tout ce qu'a fait son fils, le père, qui lui avait déjà tout donné, l'accueille, l'embrasse, et ordonne d'organiser une grande fête pour lui. Et il annonce bien haut à tout le monde que son fils est revenu ! »

« Quand le fils rentre chez lui, il ne s'attend pas à être reçu à bras ouvert. Même si mon fils fait la même chose, je le reprendrai moi aussi, car c'est mon fils. »

« La faute est celle du père qui permet à son fils de faire des bêtises. Quand il est revenu, il n'aurait pas dû faire de fête mais lui donner seulement du travail (pour éviter la jalousie de son frère). Personnellement, je ne donnerais jamais leur héritage à mes enfants, je préférerais tout vendre que de le laisser à mes fils. » – « Et si ton fils te demande pardon ? » – « Il y a des choses qu'on ne peut pas pardonner ! »

« Quand nous allons sortir de cette prison, notre famille ne va-t-elle pas nous accueillir, faire une fête pour notre retour ? Bien sûr que si ! »

« Le père ne demande aucune justification à son fils retrouvé. Nous, les humains, nous ne savons pas pardonner. Il faut prendre exemple sur Dieu ! »

« Le père donne même de nouvelles chaussures à son fils, comme pour lui dire : "Tu es libre d'aller sur les routes et de revenir, mais reste mon fils ! Ne gaspille pas mon honneur, ne déshonore pas mon nom !" »

Le père donne même
de nouvelles chaussures à son fils
comme pour lui dire :
« Tu es libre d'aller sur les routes
et de revenir,
mais reste mon fils !
Ne gaspille pas mon honneur,
ne déshonore pas mon nom ! »

v.25-32 : Le rejet du frère

« Je pense que tous les acteurs nommés dans cette histoire sont fautifs à leur niveau : le fils cadet n'avait pas le droit de demander à son père sa part d'héritage pour s'émanciper et aller "vivre sa vie" ; le père n'aurait jamais dû accepter que ce fils, cadet qui plus est, ose lui faire ce genre de demande ; le fils aîné aurait dû raisonner son frère et user de ses prérogatives d'aîné pour soutenir son père, en plus ensuite il manque de respect à son père en lui faisant des reproches. Quand chacun sait garder sa place et la faire valoir, les choses se passent bien. »

« Le fils (aîné) se fâche en constatant que son père donne tout à son frère, alors qu'il ne lui a rien donné, à lui qui a travaillé toute sa vie avec son père. Ce qui fait qu'il n'aime pas son frère. La jalousie, l'envie, la colère… Le comportement de l'aîné montre aussi qu'il n'aime pas vraiment son père non plus. »

« En définitive, dans la vie, nous sommes parfois le fils aîné, parfois le cadet ou même le père. »

« Personnellement, je crois que les erreurs-zéro et les fautes-zéro ça ne peut pas exister. Par contre, il existe une seule issue aux faux pas : demander pardon. C'est un acte d'humilité et de repentance qui, en fait, nous sort déjà du parc des cochons. Et celui à qui on demande pardon, si dur soit-il, peut se laisser confondre par cet acte comme dans l'histoire entre Jacob et son frère Esaü. »

⑧ Le fils retrouvé *Luc 15.1-3, 11-32*

Le groupe des mineurs du CJD est constitué d'une population très variée. Le seul point commun est que ces jeunes ont entre 17 et 18 ans ! Leur lieu d'origine va de Paris « intra-muros » à la campagne normande, en passant bien sûr par la banlieue parisienne ; d'une éducation religieuse familiale à une absence totale de bagage religieux ; d'une scolarisation souvent réduite à « l'obligatoire » à des études en filière scientifique en lycée privé ; même la durée du « séjour » prévu au CJD varie de trois mois à plusieurs années. Les moyens d'expression sont donc forcément très différents, et il en est de même pour les supports de discussion que nous avons choisis.

Nous avons travaillé pendant 2 séances d'une heure sur la parabole du père et de ses deux fils. Lors de la 1re séance, nous avions le texte de Luc 15 pris dans la TOB, et la page correspondante prise dans « La Bible en bandes dessinées ». Lors de la 2e séance, nous avons rajouté aux précédents documents un extrait vidéo d'un des sketches que la compagnie Sketch-up a produits pour l'émission « Azimut 15 » distribuée par « Le Jour du Seigneur ».

v.1-19 : Le départ du fils et son échec

« Le jeune s'en va sans se retourner, il dit même pas au revoir ou un petit signe à son père. Il a pris sa thune, il est content. Non, ça, ça ne se fait pas. Et puis, regarde il est bien foutu, il a pas besoin de payer pour avoir des filles, pourquoi il paie ? Plusieurs fois, en plus ; encore si c'était une fois, d'accord, mais après, faut garder son argent ! »

« Il ne sait pas ce que c'est que la vie ; tu vois, il est dans un bled paumé (en regardant la BD). Il y a rien à faire chez lui, alors il ne connaît pas les choses qui se font ou pas. »

« Et ce jeune, son père ne lui avait pas dit que c'était mal ? »

« Si, sûrement ; mais il s'en fout, il l'a fait quand même ! »

> Et ce jeune, son père ne lui avait pas dit que c'était mal ?

Une discussion s'est engagée sur la responsabilité des parents dans l'éducation. Les avis sont partagés : un jeune estime que s'il est là c'est que ses parents ne l'ont pas suffisamment mis en garde ; un autre l'interrompt : « Non ! Mes parents ils m'ont dit et en plus, ils ne sont pas contents que je sois là, mais c'est moi qui suis allé faire des conneries avec mes copains ; je savais que ça ne se fait pas, mais je me suis laissé tenter. Il faut assumer ! »

v.20-24 : l'accueil du père

« Moi, je dis que le Père, il ne devait pas le reprendre tout de suite, direct, sans rien dire, sinon c'est trop facile. Tu fais tes conneries et tu reviens, ni vu ni connu ! »

« Oui, là c'est vraiment trop d'impunité. » – « Mais, il n'y a pas une attitude du fils qui ferait penser à autre chose que de l'impunité ? » – « Tu veux dire quand il dit "pardonne-moi" ? D'accord, mais il faut qu'il travaille comme un ouvrier, mais sans salaire, pour pouvoir redonner à son père tout ce qu'il a gaspillé ! » – « Tu crois qu'il pourra s'en sortir et devenir autonome si ça se passe comme ça ? » – « Alors il faut qu'il touche seulement une partie du salaire et que quelqu'un surveille ce qu'il en fait ! »

La discussion continue et porte sur la question de la faute à « payer », toute sa vie, ou seulement un temps ? Et sur l'importance de l'accompagnement pour s'en sortir !

v.25-32 : Le rejet du frère

« Le frère aîné, il fait son crâneur, mais il n'aime pas son frère. Pourtant, la famille, c'est la famille ça ne se discute pas. Et maintenant, il critique ! Mais quand son jeune frère avait dit qu'il partait, lui, il aurait dû l'accompagner : c'est un grand frère, il aurait dû montrer l'exemple, il aurait dû lui dire ce qui ne se fait pas. »

« Oui, mais il connaît rien non plus, ils habitent un coin où y'a rien ! »

« C'est facile de critiquer après. L'aîné reste vivre aux crochets du père, tranquille ; il a tout, alors c'est plus facile de ne pas faire de conneries. »

La discussion porte sur la notion de famille, d'entraide, et l'exemple des aînés. L'un des participants est un « aîné » dans sa famille. Il dit qu'il va montrer l'exemple à son petit frère… On suppose que c'est pour quand il sortira. Mais personne ne dit rien à ce sujet !

La froideur du fils aîné par rapport à son frère interpelle beaucoup les jeunes. La discussion continue sur la solidarité : dans la famille d'abord, et entre jeunes ensuite. Une solidarité qui peut emmener loin : *« Oui, moi j'avais rien fait cette fois-là, mais la juge m'a tout mis sur le dos ! Mais c'est vrai qu'il y a toutes les fois où j'avais fait et où j'ai rien eu ! »*

Certaines « fautes » sont plus faciles à assumer que d'autres, mais de séance en séance la parole se libère. Autour d'un père et de ses deux fils, on peut parler de sa propre histoire ; et même si l'on sait que la tentation peut revenir très vite, et que certains y succomberont sans doute, ces jeunes du CJD font très naturellement le parallèle entre les paraboles évangéliques et leur propre vie. Seuls un ou deux d'entre eux ont identifié la personne du Père, mais personne n'a posé clairement le nom de Dieu. Quand, dans son histoire personnelle, le père n'a jamais été présent à la maison, ou bien s'il a été violent, il est difficile de concevoir la présence d'un Père aimant à ses côtés. Quand un jeune n'arrive pas à se pardonner l'acte qui l'a conduit ici, la question du pardon du Père, question récurrente, suscite une espérance mais aussi une crainte.

Pour les animateurs d'aumônerie, il s'agit d'être des témoins patients de cette présence, de ce pardon, pour que notre confiance en lui soit contagieuse.

La Bible, l'Ancien et le Nouveau Testament en bandes dessinées
Société biblique
et Ligue pour la Lecture de la Bible
© 1999

9 Les ouvriers de la onzième heure *Matthieu 20.1-16*

Ce groupe biblique en langue française se réunit les mercredis après-midi. Nous avons étudié la parabole sur deux séances. Non seulement il y avait beaucoup à dire, mais les problèmes administratifs liés à l'environnement particulier de la détention ne nous permettaient pas toujours d'avoir le groupe à l'heure dite ! La parabole a aussi été discutée dans le groupe de langue espagnole. Ces deux groupes sont constitués chacun d'une douzaine d'hommes avec un noyau de sept ou huit très réguliers.

En introduction, une discussion s'engage sur ce qu'est une parabole. Les réponses sont variées : « un message plus ou moins codé à décrypter », « une image, une comparaison », « un langage plus simple pour se mettre au niveau des gens qui écoutent », « une parole qui provoque, qui fait réfléchir à autre chose que ce qu'il y paraît ».

v.1 : Le royaume des cieux est comparable, en effet, à un maître de maison qui sortit de grand matin, afin d'embaucher des ouvriers pour sa vigne…

Dans le groupe de langue espagnole on a discuté beaucoup sur le Royaume. On se rend compte que ce n'est pas facile à comprendre :

« Le Royaume des cieux ? C'est quelque chose de "saint" après la mort, si nous nous repentons. »

« C'est déjà maintenant. Le Royaume est ouvert à tous et à tout instant. C'est ce que dit la parabole : y travailler une heure, cinq heures ou la vie entière, il n'y a pas de différence pour Dieu dans son accueil ! »

« C'est la paix, l'égalité entre tous. Tout sera différent : plus de maladies, d'envies, de haine, de guerres, de jalousies. Bref, plus de mal ! »

« Ici, dans le monde, nous ne sommes pas dans le Royaume, mais nous l'attendons, nous l'espérons. »

« C'est comme la différence entre la nuit et le jour : No se ve nada, se ve todo ! »

« C'est comme une nouvelle vie que Jésus a commencée, le début de quelque chose pas encore tout à fait là, mais qu'on pressent. »

v.6 : Vers la onzième heure, il sortit encore, en trouva d'autres qui se tenaient là et leur dit : « Pourquoi êtes-vous restés là tout le jour, sans travail ? » – « C'est que, lui disent-ils, personne ne nous a embauchés. » Il leur dit : « Allez, vous aussi, à ma vigne. »

« Si le maître sort à la fin de la journée, c'est un acte de pure générosité car il n'a pas besoin de ces ouvriers supplémentaires. C'est une preuve de son amour. »

« Pourquoi n'ont-ils pas été embauchés ? » – « Parce qu'ils n'ont pas rencontré la foi. Parce qu'ils n'ont rencontré personne pour leur parler de Dieu, pour leur ouvrir le chemin ». – « C'est Dieu qui toujours nous cherche le premier, chaque fois que nous en avons besoin ».

> Le royaume est ouvert à tous et à tout instant...
> y travailler une heure, cinq heures ou la vie entière,
> il n'y a pas de différence pour Dieu dans son accueil !

v.8 : Le soir venu, le maître de la vigne dit à son intendant : « Appelle les ouvriers, et remets à chacun son salaire, en commençant par les derniers pour finir par les premiers. »

« Le soir venu… on fait les comptes. Est-ce qu'au soir de notre vie nous serons jugés sur notre comportement vis-à-vis des autres, sur l'amour ?! Dieu peut juger, car lui seul sait ce qu'il y a dans le cœur de chacun. Mais en réalité, tout le monde juge tout le monde ! Dans cette vie, c'est comme ça, et ici en prison, on en sait quelque chose ! »

« Peut-on quand même être ouvrier du Royaume des cieux après notre mort ? Je veux dire, par rapport à nos actes. On ne peut pas savoir ce qui va nous arriver au dernier moment, savoir si on sera jugé digne du Royaume. »

v.9 : Ceux de la onzième heure vinrent donc et reçurent chacun une pièce d'argent. Les premiers, venant à leur tour, pensèrent qu'ils allaient recevoir davantage ; mais ils reçurent, eux aussi, chacun une pièce d'argent.

« Dans la vie normale, ce geste du maître qui fait donner un salaire égal à tous n'est pas logique. C'est contraire à la nature humaine. Oui, mais alors il nous faut passer outre pour être dans la voie du chemin de Dieu…»

« C'est normal que Dieu donne le même salaire aux uns et aux autres, parce que la « justice de Dieu » est d'aimer tous ses enfants ! »

« Tout homme qui prend le chemin de la foi sera mis sur le même pied d'égalité, qu'il soit premier ou dernier sur ce chemin. »

« Dieu ne tient pas compte de ce qu'on est sur terre : riche, pauvre, intelligent, bête… qu'on arrive dernier ou premier avec nos maigres qualités, le salaire est le même chez lui. »

« Dans le Royaume des cieux, nous avons tous une place. »

v.12 : Les premiers… murmuraient contre le maître de maison : « Ces derniers venus, disaient-ils, n'ont travaillé qu'une heure, et tu les traites comme nous, qui avons supporté le poids du jour et la grosse chaleur. »

« Est-il normal d'être payé pareil en ayant trimé toute la journée sous le soleil, ou simplement une heure "à la fraîche" ? »

« Pourquoi alors se fatiguer, et "travailler plus pour gagner plus ?" »

« Cette histoire me rappelle quand les disciples ont demandé à Jésus de leur réserver la meilleure place dans son Royaume ? Eux aussi s'attendaient à être les premiers. »

« Est-ce qu'on va se mettre du côté de Dieu, ou de ceux qui ont bossé toute la journée ? »

v.15 : Ne m'est-il pas permis de faire ce que je veux de mon bien ? Ou alors, ton œil est-il mauvais parce que je suis bon ?

« Oui, le maître fait ce qu'il veut de son bien !

© Roland – fotolia.fr

C'est sa libre bonté. Et en plus la négociation du salaire a été fixée au départ : il n'y a donc pas eu d'entourloupe. »

« Les premiers ouvriers contestent la bonté du maître par frustration, par jalousie, par ce qu'ils croient être une injustice. Mais le maître propose une justice applicable pour tous (la même) et elle est appliquée ! Cette décision fait naître la suspicion dans l'esprit des ouvriers de la première heure (v.11). »

« Dans le verset 4, les ouvriers de la troisième heure avaient fait confiance quand le maître a dit "je vous donnerai ce qui est juste". Qu'est-ce qui est juste ? Aux yeux de Dieu ? Aux nôtres ? Voilà là où la parabole nous conduit… »

Après ces longs échanges, les participants pensaient se situer parmi les ouvriers du milieu du jour, ni premiers ni derniers.

Mais après mûre réflexion, on se dit être plutôt de ceux de la dernière heure. Le verset 16 dit bien que « les derniers seront les premiers »… Pour une fois !

Le groupe a conclu que si Dieu n'a pas notre logique comptable (mérite / récompense), cette logique divine est difficile, voire impossible, à appliquer dans le quotidien de la prison pour en vivre. Peut-être est-ce plus facile pour les « chrétiens du dehors » ?

Le culte protestant est composé en majorité de femmes évangéliques africaines plutôt jeunes, beaucoup sont anglophones. Le groupe catholique est plus varié et accueille plusieurs orthodoxes, la plupart sont francophones, certaines n'ont aucune culture biblique. Les deux groupes sont ouverts à toutes les candidates, plusieurs femmes participent aux deux groupes.

La parole circule librement, l'animatrice demande parfois qu'une réflexion soit mieux approfondie : mais ce n'est pas d'abord un enseignement, plutôt un partage.

Au départ, personne ne connaît cette parabole. Le mot « talent », qui parfois tire terriblement la réflexion sur le texte, est peu connu lui aussi. Tant mieux.

v.14 : Il en va comme d'un homme qui, partant en voyage, appela ses serviteurs et leur confia ses biens (…) à chacun selon ses capacités ; puis il partit.

« Ce qui m'intéresse c'est la confiance tellement grande en des serviteurs qui forcément n'en sont pas dignes : car c'est impossible de recevoir tout de Dieu, d'en être capable. »

© Marlee - fotolia.com

« Souvent je pense que Dieu est loin, je lui dis "souviens-toi de moi". »

« Jésus donne plusieurs exemples de fidélité dans la façon de servir Dieu. »

« Le Royaume de Dieu, c'est quelque chose de spirituel. Il y a une relation de confiance avec le maître, il donne à chacun selon ses capacités. Il part, mais il revient sans prévenir de son retour. »

« Les dons de Dieu peuvent être encombrants, quand ça va bien on les oublie, on leur demande aussi de nous oublier, témoigner de sa Parole c'est exigeant. »

« Ces serviteurs ont reçu la confiance de leur maître, deux ont doublé la confiance, comment rendre à Dieu cette confiance, ce don ? »

v.16 : Celui qui avait reçu les cinq talents s'en alla les faire valoir et en gagna cinq autres. De même celui des deux talents en gagna deux autres.

« Comment développer dans ma vie les dons reçus de Dieu ? J'en ai reçu moi aussi. »

« Quand Dieu donne son Esprit, ça déménage ! C'est ce qu'on peut lire dans Joël 3.1-5. »

« Comment reconnaître et développer notre don spécifique ? M'appartient-il en propriété ? »

« Comment, dans ma vie, ici, glorifier le Seigneur ? »

« Ici aussi, en prison, Dieu donne sa confiance, il donne sa Parole pour que nous la fassions connaître et aimer. Sans nous la Parole peut mourir. C'est terrible de penser cela. »

v.21 : C'est bien, bon et fidèle serviteur, tu as été fidèle en peu de choses, sur beaucoup je t'établirai ; viens te réjouir avec ton maître !

« Ce qu'on hérite, la joie promise par le maître, c'est le Royaume des cieux, nous sommes tous princes et princesses dans ce Royaume. »

« Pour nous, être fidèle, c'est garder la foi, en avoir un peu plus, c'est la responsabilité que l'on a par rapport aux autres. La communion avec Dieu permet de pouvoir le faire. »

> Les dons de Dieu peuvent être encombrants, quand ça va bien on les oublie, on leur demande aussi de nous oublier.

v.24 : Maître, je savais que tu es un homme dur (…) par peur, je suis allé cacher ton talent dans la terre.

« Les deux premiers serviteurs connaissent la volonté de leur maître, ils ont suivi sa pensée, le troisième a regardé mais n'a pas compris. »

« Celui qui dit "J'ai eu peur", c'est comme une personne faible, qui a peur des difficultés, des persécutions, elle n'a pas confiance en elle. »

« Si on n'a pas compris la confiance, l'amour que Dieu nous a donné, nous restons dans les ténèbres – nous y sommes déjà. »

v.29 : Car à tout homme qui a, l'on donnera et il sera dans la surabondance ; mais à celui qui n'a pas, même ce qu'il a lui sera retiré.

« Les derniers versets sont vraiment choquants, les riches sont encore plus riches, les pauvres encore plus pauvres, c'est comme dans la vie. »

v.26-30 : Mauvais serviteur, timoré ! … Il te fallait placer mon argent chez les banquiers … Retirez-lui donc son talent … Jetez-le dans les ténèbres !

« Ça me révolte : le troisième aussi est fidèle, mais il a peur, il ne mérite pas d'être jeté dehors ! Il n'a pas volé ni dépensé la somme confiée, c'est une forme de fidélité, ça aussi, non ? »

« En le suivant, Jésus nous aidera à mettre la peur de côté. Le troisième serviteur n'a pas utilisé tout le potentiel donné. »

« En chacun de nous, Dieu a mis quelque chose. Si on ne l'utilise pas à bon escient, on aura à rendre des comptes. Dans certaines choses, on n'a pas été fidèle. »

« Jésus raconte cette histoire parce qu'il veut que chacun soit sauvé. Dieu nous aime tous mais parfois on est loin de le comprendre, l'être humain est compliqué. »

Des phrases de participantes…

« Ici, en détention, on peut insulter Dieu parfois, et croire qu'il n'existe pas, qu'on n'a pas de comptes à rendre, qu'on est abandonnée mais sans obligation. »

« Que faisons-nous de notre vie, de notre intelligence, de nos capacités reçues ? De nos projets, de nos résolutions pour dehors, à la sortie ? »